

F. DE CHAMPAGNY,
de l'Académie française

Le Congrès anti-maçon- que de Paris

II

On nous écrit de Paris :

La Croix n'est pas, heureusement, de ces journaux qui, lorsqu'il s'agit de la secte anti-chrétienne et anti-patriotique par excellence, préfèrent qu'on « parle d'autre chose ». La Croix sait que cette secte ténébreuse, vraiment redoutable, dont vous voyez de loin l'action effroyable, en France, travaille à ruiner de même un jour le Canada catholique.

Le Congrès anti-maçonique de Paris mérite donc toute l'attention des chrétiens intelligents de votre beau pays, créé, au prix de tant de sang et de sacrifices, par la France chrétienne, non encore infectée, alors, du virus satanique que inoculé secrètement, au XVIII^e siècle, par les émissaires de la Grande Loge impériale de Londres. Et l'on peut dire aujourd'hui que si ce virus n'avait été injecté, avec une perfidie albionnesque, à la fois dans les veines de la vieille mère-patrie et de sa fille, la Nouvelle-France, jamais l'Angleterre n'en serait devenue la maîtresse.

Mais je laisse à la Croix le soin de rappeler cette triste page de l'histoire de France. Revenons à nos « moutons », c'est-à-dire à ces loups couverts de peaux de mouton, que le congrès anti-maçonique de Paris avait pour but d'arracher le mieux possible.

Dans ma première correspondance, je vous ai donné la physionomie générale du Congrès, j'ai tenu particulièrement à souligner l'appui des autorités religieuses. Rappelez-vous que c'est un évêque français, feu Mgr Goutte-Soulard, qui, le premier, vers 1880, déclara, en parlant de la situation où nous nous débattions : « Nous ne sommes pas en république, nous sommes en maçonnerie... » Hélas ! Ce n'est que trop vrai ! Il faut entendre le mot « maçonnerie » dans son vrai sens : *démolition*. La maçonnerie est « l'Eglise à l'envers », comme disait en 1879, feu le Cardinal Dechamps. C'est aussi l'architecture à l'envers, la construction à l'envers. De même, la « vraie lumière » des loges, remontant à 4 mille ans avant la lumière divine du Christ, consiste dans les ténèbres.

Il est à regretter que l'on ne se soit pas aperçu beaucoup plus tôt en France de la situation des catholiques et de l'Eglise aux prises avec les loges. Il est regrettable aussi que l'on connaisse si peu, en France surtout, même dans le clergé, la vraie histoire de France depuis le XVIII^e siècle la vraie histoire de la révolution, qui se confond complètement, par ses dessous, avec l'histoire de la maçonnerie. C'est surtout cette histoire qui est ignorée. Cependant les recherches modernes sur ce sujet font de plus en plus la lumière au milieu des ténèbres accumulées par les historiens inféodés aux « idées modernes ».

Il aurait fallu aux catholiques français de toutes les classes, ceint été, dans les séminaires, les universités libres, les collèges, les écoles chrétiennes, de bons et solides cours d'histoire sur la maçonnerie moderne et, à côté de la théologie chrétienne, une étude approfondie de l'athéologie maçonnique.

L'Association anti-maçonique de France par ses publications ainsi que l'excellente revue la *France chrétienne*, organe du Conseil anti-maçonique, font beaucoup déjà, sous ce rapport. Des documents authentiques sont livrés ainsi, depuis plus de 20 ans, à la publicité. Le temps est venu de synthétiser tous ces travaux de façon à faire pénétrer la lumière dans toutes les classes, à commencer par le clergé lui-même.

Du clergé cette lumière ne peut manquer de descendre sur le peuple français le plus spirituel peut-être, mais certainement le plus ignorant, en cette matière, de tous les peuples civilisés.

C'est à cette illumination des esprits que le Congrès de Paris a travaillé fructueusement.

De pareils Congrès peuvent sortir, avec l'illumination, le mouvement de réveil national qui doit tôt ou tard, espérons-le, succéder à la léthargie, dans laquelle la France est plongée depuis trop longtemps.

Cette pensée de familiariser davantage les classes dites dirigeantes avec les découvertes, les documents concernant la maçonnerie et la révolution, fille de la maçonnerie, a inspiré à l'un des membres du congrès, le Sénateur Delahaye, la proposition de publier une encyclopédie anti-maçonique à la portée de ces classes et aussi de la masse populaire. Ce serait une excellente entrée en matière. Les bénédictins laïques ne manquent pas, en France, pour entreprendre cette encyclopédie, qui serait le contre-pied de la fameuse ency-

clopédie des FF., Philosophe du XVIII^e siècle.

Fiat !

Le rapport de M. de la Hougue

Parmi les travaux soumis au congrès, j'ai déjà signalé le rapport de M. G. Soulaïroix, membre du comité directeur de l'Association et collaborateur de la *Franco-Maçonnerie Démocratique*, organe bi-mensuel de l'Association.

Arrivons maintenant au rapport de M. de la Hougue sur le travail de la maçonnerie, hors de France.

Canada

Ce rapport intéresse tout particulièrement le Canada.

En Canada, vous le savez, la maçonnerie anglaise est prédominante. Son habile hypocrisie et son apparente tranquillité plus redoutables à l'Église que la turbulence des FF., de France et d'autres pays comme l'écrivait en 1884 Léon XIII au Prince de Galles, alors grand maître de la maçonnerie anglaise, contribuent singulièrement à endormir les catholiques, même dans le clergé.

Cependant la maçonnerie y est combattue vigoureusement par les organes de la presse catholique. Et la Croix fait sa grande part dans cette lutte. Les « grands éducateurs » quotidiens de langue française la *Presse*, la *Patrie* et surtout le *Canada*, préfèrent qu'on parle d'autre chose.

Quant aux organes catholiques de langue anglaise, tous hebdomadaires, ils paraissent, sauf le *Central Catholic*, de Winnipeg, ne se douter guère qu'il y ait, en Canada, un péril maçonnique. Peut-être même aiment-ils eux aussi qu'on parle d'autre chose ? Peut-être croient-ils de bonne tactique d'imiter l'Autriche se mettant la tête dans le sable, quand l'ennemi est là ! Cette tactique fut longtemps celle de la presse catholique, en France, à part quelques exceptions. C'est, à peu près, celle des chiens de garde de l'écriture : *canes volentes latrare*.

Il n'y a pas encore d'association anti-maçonique en Canada. Aimerait-on mieux dormir sous le mancheron planté par les FF., anglais, français, suisses et juifs ?

Il n'y a pas non plus d'organisation quelconque contre l'action juive, occupée très tranquillement, sous la haute protection de Sir W. Laurier et de M. G. Langlois, à la conquête du Canada français, après avoir fait la conquête de la France, si magistralement exposée naguère par Drumont. Cependant, au congrès, tenu par la jeunesse catholique à Québec, lors des fêtes du « tricentenaire », on a discuté cette double question qui pourra revenir un jour.

L'action maçonnique du reste n'échappe pas à l'attention de l'épiscopat. Récemment encore, S. G. Mgr Bruchési, en tournée de confirmation, prémonissait ses ouailles contre cette action de jour en jour plus active. Il faut signaler la pénétration multiple de la maçonnerie anglaise et française dans les régions parlementaires, politiques, administratives, judiciaires, et militaires ; dans l'enseignement et surtout dans la presse, particulièrement la presse protestante qui, presque tout entière, est inféodée au maçonisme ou à l'orangisme, plus ou moins dissimulé. Cette presse est également très impérialiste. A cela rien d'étonnant. L'impérialisme est originairement maçonnique depuis l'avènement de la maison de Hanovre, dont tous les rois ont appartenu ou appartiennent à la maçonnerie, à titre de *protecteurs* ou de *protégés*.

Tout le monde sait que la maçonnerie anglaise a été et est encore le plus grand moyen d'expansion impérialiste depuis 1717 jusqu'à nos jours. C'est pourquoi la Grande Loge d'Angleterre s'installe dans une inscription latine datant de 1775, placée sous la pierre angulaire du temple maçonnique de Londres : « Grande Loge mère et maîtresse des Loges du monde, dont la suprématie est reconnue par la maçonnerie mondiale. (1) » C'est pourquoi aussi son titre officiel porte : « La Grande Loge d'Angleterre... sur tous les points du globe. »

L'organisation complète de la maçonnerie en Canada et des diverses sectes secrètes qui s'y rattachent dans toutes les provinces, notamment les Odd Fellows et les Orangistes, a fait aussi l'objet des informations parvenues au Congrès. L'action maçonnico-orangiste s'est fait plus particulièrement sentir, dès 1885, dans le Nord-Ouest, en 1890, dans le Manitoba ; et, en 1905, dans les nouvelles provinces, soumises à un régime scolaire neutre et officiellement obligatoire, en vertu d'un « compromis honorable », célèbre dans l'histoire du Canada et auquel une couronne de Laurier res-

(1) Inscription mentionnée par des auteurs maçonniques anglais qui font autorité : *Preston et Smith*.

tera attachée *ad perpetuum rei memoriam*. Les prétendues écoles séparées de ces provinces sont en réalité des écoles neutres, avec étiquette confessionnelle. Elles se trouvent soumises au même régime que les écoles publiques neutres.

Partout, la secte, en Canada, par son influence politique secrète, s'exerçant alternativement et quelquefois simultanément, dans les deux partis, est parvenue — sauf dans la province de Québec, dont le siège est commencé — à placer l'éducation populaire publique sous le contrôle et la direction exclusive de l'état neutre représenté par un ministère politique de l'éducation.

Le monopole éducatif de l'Etat fait partie intégrale du programme combiné des loges maçonniques et orangistes, ces dernières étant les loges militantes, composées, du reste, de franc-maçons.

Une autre particularité remarquable de la maçonnerie anglaise, c'est l'affiliation d'un grand nombre de *clergymen* de toutes les religions, comme « chapelains », et « grands-chapelains ». Par une précaution tartaruesque, à laquelle le maçonisme anglais reste fidèle, dans un esprit d'habile opportunisme, ces *clergymen* servent de peaux de mouton aux *lowetons* et à leurs progénitures (*loweton* signifie *lowetou*.)

Le primat anglican de Rupert, le Dr Matheson, est, à Winnipeg, haut dignitaire de la maçonnerie, représentée avec le même machiavélisme comme une institution humanitaire de bienfaisance et d'assistance mutuelle, ne s'occupant jamais ni de religion ni de politique.

Les nombreuses dupes « cléricales » du maçonisme anglais sont FF., du rite bleu (degrés inférieurs) et ne savent jamais ce que savent si bien les plus initiés du rite rouge dit *écossais* (33 degrés). Ils ignorent que la Grande Loge d'Angleterre est du nombre des puissances maçonniques qui, sur tous les points du globe « combattent parallèlement avec le Grand Orient de France » pour le succès final de l'œuvre maçonique universelle. Ils ne savent pas qu'elle garde toujours avec le Grand Orient de France des relations d'entente très cordiales et très occultes, comme le déclarait, le 10 septembre 1894, au congrès maçonnique de Paris, le F. Dequaire. Ils s'imaginent bénévolement que la maçonnerie anglaise a rompu, dès 1877, avec celle de France, convaincue d'athéisme et de persécution anti-chrétienne. C'est ce que déclarait emphatiquement, le 27 décembre 1907, à Montréal, le V. F. Manson, alors Gr. M. de la Grande Loge de Québec...

On cache avec soin à ces dupes que ce fut de Londres même, en 1877, que le F. Léon Gambier-Gambetta rapporta aux loges de France le plan secret des « justes lois » contre les catholiques et l'Eglise. Ces lois élaborées ensuite en loges, en France, et successivement votées par les majorités maçonniques du parlement, ont été appliquées, par étapes, sous tous les ministères qui se sont succédés, depuis plus de 30 ans — et leur série est loin d'être épuisée...

Allemagne

Jusqu'à ces dernières années les loges officielles d'Allemagne passaient pour s'être bstenir de politique et de religion. Comme en France, jusqu'en 1877, la constitution officielle des loges le leur commandait. Mais on sait qu'en France cette prétendue interdiction, en matière religieuse et politique, abritait un travail permanent de dissolution religieuse. Il en est de même de la constitution des loges allemandes du reste. Partout règne cette comédie — jusqu'au moment où l'on peut y renoncer impunément et déposer le masque.

Récemment, au sein des loges allemandes, un mouvement s'est produit qui, en 1908, s'est accentué à l'assemblée générale des grandes loges. On y a préconisé l'action, à l'instar de la France. Les questions les plus discutées y furent précisément celles qui ont trait à la politique et à la religion.

La maçonnerie allemande, prépare un nouveau *Kulturkampf*, après l'échec de celui du F. Von Bismarck. Il s'agit de « lutter contre l'esprit du confessionnalisme » (lisez : christianisme). En matière d'enseignement, les loges allemandes veulent, comme celles de France, s'emparer de l'école. Parmi les 131 *vénérables*, il y a déjà 298 *instituteurs neutres*. Les loges ont créé deux sociétés qui prétendent « répandre l'instruction populaire » et qui sont dirigées par des FF. Le F. Zimmer a organisé un *patronage* de jeunes filles.

M. de la Hougue a cité un savant rapport du P. Gruber, Jésuite d'Autriche, sur la maçonnerie en Allemagne et sur son « sommeil » apparent. De la maçonnerie l'esprit « anti-clérical » s'exerce dans des groupes et des partis divers.

Je pense qu'il est temps pour les catholiques allemands de prendre des mesures de défense et de préparer leurs armes en vue d'un *Kulturkampf* modelé sur le plan Gambetta. Permettez-moi de signaler aussi une face particulière que présente actuellement l'action maçonnique allemande. Elle vise peut-être plus encore le Kaiser que les catholiques. L'on y retrouve l'influence secrète de la Grande Loge d'Angleterre, « mère et maîtresse » de la maçonnerie en Allemagne comme en France et par tout. Le mouvement allemand est une manœuvre impérialiste, par contre coup le Kaiser a, contre lui, l'impérialisme anglais qui se prétend menacé. Il y résiste. Il ne veut pas plier. Il va d'avant. Il ose construire des *dream-noughts* lui aussi... Les FF., anglais poussent alors en avant ceux d'Allemagne pour faire plier le Kaiser et l'amener à subir l'hégémonie d'Albion.

C'est là l'un des motifs secrets du mouvement allemand. Il n'a pas suffi d'isoler le plus possible le Kaiser, à la suite de savants voyages officiels, qu'on fait exécuter, avec une diplomatie habileté par Edouard VII, franc-maçon de père en fils, ex-grand maître, actuellement *protecteur* et... *protégé*, à la fois, de la maçonnerie anglaise.

Le Kaiser a osé faire avec l'Autriche catholique une alliance étroite. Il ne veut pas de *Kulturkampf*. Il a brisé le F. Bismarck. Il a besoin des quinze millions de catholiques allemands, admirablement organisés sous la direction du « Centre ». Il vient de renvoyer le « libéral » von Buelow, qui joua un si singulier rôle, naguère, aux applaudissements des FF., anglais, en humiliant, en plein parlement, le Kaiser dans l'affaire des fameuses *interviews*. Le Kaiser évolue donc de nouveau vers le Centre. Celui-ci va reprendre demain son rôle efficace au point de vue conservateur et chrétien.

Il s'agit de diriger l'action maçonnique contre le Kaiser et le Centre en même temps, pendant que von Buelow s'en va pour, à Rome, non loin du siège du Gr. Orr. d'Italie, d'une retraite luxueuse, dans un palais acheté sur ses petites économies.

La triple alliance commence à craquer. L'Italie-Une et maçonnique, sans sortir ostensiblement encore de la triple alliance, s'apprête et s'arme contre l'Autriche, qui en est.

Le moment psychologique approche où l'Italie-Une, sous la direction de la maçonnerie anglaise et française, va, appuyée par celle d'Allemagne, se tourner contre le Kaiser. Ces manœuvres de la diplomatie anglaise ont déjà réussi à tourner contre le Kaiser ce pauvre Czar de Russie, si menacé, chez lui, par le travail maçonnique anglo-français et par l'action juive. Le récent voyage d'apparat du Czar, faisant visite aux FF., Fallières et Edouard VII — mais en ne mettant le pied ni en France ni en Angleterre, deux des pays où sa vie courrait de graves dangers — a une signification spéciale vis-à-vis du Kaiser. Celui-ci ne pourrait plus, selon les calculs impérialistes, compter que sur l'Autriche catholique, oublieuse de Sadowa, la seule puissance européenne — l'Espagne ne comptant presque plus maintenant — qui pourrait le cas échéant, dégaîner, si la maçonnerie italienne venait en finir avec le Pape, prisonnier de l'Italie-Une. Peut-être, se disent sans doute les impérialistes de Londres, les maçons de France et ceux d'Allemagne et d'Italie, le Kaiser serait-il capable alors de mettre, lui aussi, la main sur le pommeau de son sabre ?...

Quoi qu'il en soit, il y a dans la carrière du Kaiser un fait à noter : Fils et petit-fils de pères maçons et « grands protecteurs » des loges qui ont tant contribué à démolir la France impériale et à bâtir l'empire protestant d'Allemagne, le Kaiser a refusé hautement, au début de son règne, d'accepter le protectat maçonnique. Il n'a voulu être ni protecteur ni protégé. *Inde ira !* Vous comprendrez facilement maintenant la signification du mouvement, à double détente, de la maçonnerie allemande. C'est une menace pour le Kaiser. On veut l'intimider. On veut préparer, contre lui, une révolution interne, pour le cas où au lieu de plier, il dégaînerait. On se prépare à jouer, en Allemagne, le rôle patriotique joué par le Bund juif et les sociétés secrètes en Russie, pendant et après la guerre avec le Japon — guerre allumée si habilement par l'impérialisme anglais.

La manœuvre a réussi en Russie : Le Czar plie. Il met les pouces dans les menottes du constitutionnalisme à l'anglaise. Il gravite, aujourd'hui, visiblement, dans l'orbite de Londres.

On espère réussir de même avec le Kaiser.

Qui vivra verra !...

Italie

Là-bas, à dit avec raison M. de la Hougue, le programme de la maçonnerie peut se résumer comme suit :

1. Guerre au Pape et à la fameuse loi dite des « garanties » ; — loi unilatérale, votée en 1870, après la brèche de la *Porta Pia*, loi provisoire qu'une volonté unilatérale peut abolir de même qu'elle l'a faite, sans le pape et, au fond, contre le Pape.
2. Guerre aux ordres religieux d'abord, au clergé séculier ensuite.
3. Guerre au christianisme dans les écoles publiques, point initial de la guerre à l'Eglise, à la Papauté et au peuple chrétien.
4. Guerre à la famille par la *secularisation* du mariage et par l'introduction du divorce, qui est l'anti-mariage, le « sacrement de l'adultère », selon le mot si vrai de Dumas, fils.
5. Enfin destruction totale du catholicisme *per fas et nefas* d'autant plus que les catholiques, en Italie, veulent s'organiser sous la direction du Pape, comme en Allemagne, en Belgique, et en Autriche.
6. Proclamation de la liberté de conscience radicale, entendue dans le sens maçonnique du mot, c'est-à-dire négation absolue des droits de Dieu sur l'humanité, *libérée* de Dieu, et apothéose des droits de l'homme *émancipé*.

Cette liberté de conscience a été invoquée récemment dans une circulaire secrète du F. Ettore Ferrari, Gr. M. du Grand Orient d'Italie.

C'est la liberté invoquée par le *Suprême Conseil* dit *écossais* dont le chef actuel est le F. juif Ernest Nathan, maire de Rome.

Je vous rappelle que ce Nathan — qui ne porte pas pour rien ce nom de guerre — est le successeur, en cette qualité « écossaise », du F. juif Adrien Lemmu décédé si vilement en 1906, lequel était au mieux avec les FF., Albert Pike, des États-Unis, Lord Palmerston, d'Angleterre, J. Mazzini, Garibaldi, Orsini, Crispien et autres, d'Italie, et le F. juif Gambier-Gambetta, de France — jolis sociétés !...

La maçonnerie, en Italie, a enrôlé le gros des socialistes révolutionnaires, républicains et anarchistes. Vous savez que ce fut un affilé, le F. anarchiste Brescia, qui tua le F. 33e Humbert, d'un coup de revolver.

Comme la maçonnerie, en Italie, a réussi, au nom de la philanthropie, à supprimer la peine de mort contre les assassins — elle songeait surtout à ses hommes ! — ceux-ci sont à leur aise pour maintenir la peine de mort contre les autres ! Aussi, le F. Brescia vit-il confortablement aux frais du trésor public.

Quelque jour plus ou moins rapproché, verra-t-on sa statue d'essai sur une place publique.

Quand la maçonnerie aura jeté, sur le trottoir de Rome, la Royauté, sa complice, comme on jette un citron dans la rue après l'avoir sucé, ce jour-là, le F. Mazzini, l'assassin en chef de l'Italie Une, sera statufié au capitole — s'il ne l'est pas du vivant même du roi actuel. Ce sera un pendant à la statue de Victor Emmanuel dit le « galanthomme », qu'on va inaugurer en 1912.

En Italie, comme en France, la maçonnerie travaille à faire le « bloc » de toutes les forces démagogiques. Depuis 10 ans elle s'est débarrassée des éléments dits « conservateurs », qui lui avaient été nécessaires dans ses débuts, pour faire l'Italie-Une ! Bref, comme en France, a dit M. de la Hougue, la maçonnerie se prépare à devenir le gouvernement véritable, dont les ministres politiques ne sont que les hommes de paille.

La Ligne de l'enseignement maçonnique a produit en Italie l'Union de l'éducation populaire et la Fédération des bibliothèques populaires.

On sait enfin comment le F. Ernest Nathan a commencé la guerre scolaire à Rome dont il n'est le maire que par la complicité du gouvernement italien dans les dernières élections municipales.

Turquie

Le rapport de M. de la Hougue constate que la révolution des Jeunes-Turcs est un triomphe des loges. Celles de France et d'Angleterre y ont largement contribué ainsi que les loges locales et juives de Salonique, d'Andrinople, de Constantinople, etc. Il y a même une loge à Jérusalem comme à Beyrouth et à Damas.

Le comité jeune-turc, qui, sous le nom pharisaïque d'Union et Progrès, constitue le gouvernement occulte actuel de Turquie, fait profession de maçonisme. Beaucoup de députés et de ministres sont véritables « trois points ». Le président de la chambre a annoncé qu'il allait fonder un lycée de filles *laïques et émancipées* sur le modèle des lycées de France.

L'idéal parlementaire des Jeunes-Turcs est celui de vieux maçons de France dont ils sont les élèves chéris : suivre le plan Gambetta, par étapes, jusqu'au bout.

Enfin, il y a en Turquie une *Ligue ottomane de l'enseignement*. On se prépare donc à faire le siège de l'éducation populaire et à tuer, si possible, les écoles chrétiennes.

L'ambassade turque envoyée récemment à Pie X avec une lettre du Sultan actuel est, selon moi, une manœuvre destinée à jeter de la poudre aux yeux des chrétiens. Qu'ils se préparent à la persécution, qu'ils s'organisent. Sinon ils seront perdus. Tel est du moins mon humble avis.

Le rapport de M. de la Hougue conclut en signalant ce fait, que dans tous les pays cités plus haut, comme du reste en France, en Espagne, en Portugal, en Belgique, en Angleterre et en Pologne, la maçonnerie a pour objectif principal de s'emparer de l'âme de l'enfant. Parodie satanique de cette parole du Christ : *sinite parvulos ad me venire*...

Je dois à regret terminer ici cette lettre déjà longue. J'ai voulu donner d'un seul coup une idée générale du travail ténébreux de la secte anti-chrétienne, dans les principaux pays de l'Europe civilisée.

L'Association n'a pas encore pu réunir des informations suffisantes en ce qui concerne les États-Unis, les Indes, l'Afrique, l'Australie, les républiques de l'Amérique Centrale et celles de l'Amérique du Sud.

J'aurai à revenir sur bien des points d'un haut intérêt. Les travaux de cet important congrès rendront de grands services aux journaux qui, comme la Croix, n'oublient pas la parole mémorable de Léon XIII : « Attachez à la maçonnerie le masque dont elle se couvre. Montrez la telle qu'elle est. »

Plus on arrache le masque mieux on montre la Bête : *Bestia de mari ascendens*...

VERA LUX

Origine des Congrès eu- charistiques

Un jour, écrit Mgr Baunard, une sainte personne, qui doit rester inconnue, vint confier à Mgr de Ségur l'idée qu'elle avait eue ou reçue d'En-Haut, de promouvoir de grands Congrès internationaux, réunis successivement dans les différents États européens, pour y traiter, durant plusieurs jours de suite, dans de solennelles séances d'études et de prières, les sujets de piété et de pratique convergant tous au culte de Très Saint Sacrement !

On le voit, comme pour l'institution de la Fête-Dieu, l'idée de ces solennelles assises eucharistiques germa dans l'âme sainte d'une humble servante de Dieu. La moderne Julienne de Cornillon voulait, comme l'autre, une fois le projet lancé, se renfermer dans le silence, et l'ombre d'une cellule, qui, plus discrète que celle de la recluse hégésoise, n'a pas même livré le nom de cette nouvelle initiative d'une grande œuvre.

Mgr de Ségur accueillit cette pensée comme les saints accueillent tout ce qui vient du ciel. Il fit les premières démarches, reçut de nombreuses et hautes adhésions. Mais il était déjà malade par la maladie qui devait bientôt l'emporter. Des difficultés et des obstacles surgirent et le projet allait peut-être sombrer dans le néant des belles illusions avortées, quand il fut présenté à M. Vrau, celui qu'on nommait déjà, tout bas, le « saint de Lille ».

C'était le succès assuré. L'archevêque nommé de Cambrai, Mgr Duquesnay, s'éprit de cette grande pensée. M. Vrau, accompagné du P. Picard et du marquis de Dumas, alla l'exposer au Saint-Père qui, par un Bref en forme, l'oua et recommanda le prochain Congrès.

Celui-ci s'ouvrit à Lille le 28 juin 1881 : ce fut pour un succès, ce fut un triomphe digne de ceux qui suivirent.

C'était l'ère des Congrès eucharistiques qui venait de s'ouvrir pour ne plus se fermer, dit encore Mgr Baunard. Mgr de Ségur n'avait-il pas écrit au Pape, octobre 1880 : « Ce bienfait, nous voudrions le procurer ensuite aux catholiques si fervents d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, à ceux de la Suisse, de la Haute-Italie, de l'Espagne, et plus encore de l'AMÉRIQUE et du CANADA. » Si hardi qu'il fut, ce vœu suprême du saint prélat est en magnifique voie de réalisation.

Un Comité permanent des Congrès eucharistiques fut nommé, dont le premier président fut un des chantres les plus suaves de l'Eucharistie, Mgr de la Boullerie. Un an après celui de Lille, s'ouvrit à Avignon le second Congrès. Puis ce furent successivement ceux de Liège de Fribourg, de Toulouse, de Paris, d'Anvers, de Jérusalem, de Paray-le-Monial, de Lourdes, d'Angers, de Rome, de Tournai, de Metz, de Londres de Cologne en 1909 ; tout un zodiaque sacré parcouru, comme de signe en signe, par le soleil des âmes.

Le Canada a retenu son tour pour 1910 et le XXI^e Congrès eucharistique international se tiendra à Montréal l'an prochain.

Le XXe congrès eucharistique qui sera tenu à Montréal

La Croix, de Paris, apprécie en ces termes le XXe congrès eucharistique qui vient de se clore à Cologne et ajoute quelques mots sur celui qui sera tenu à Montréal l'an prochain :

« Le Congrès de Cologne vient de se clore. Il laissera le souvenir d'une splendide manifestation eucharistique. Si, comme tout le monde l'a fait, on compare ce Congrès à celui de Londres, l'affluence des pèlerins aura été plus considérable. Plus de 70,000 hommes ont pris part à la procession qui s'est déroulée entre une haie de 2 à 300,000 personnes. A Londres, l'enthousiasme avait été indescriptible. La procession y fut une suite d'ovations délirantes, tant le refus du gouvernement anglais de laisser sortir le Saint-Sacrement avait produit une impression profonde ; pour la première fois, la sympathie publique avait été acquise tout entière aux catholiques anglais. Dans ce pays, qui se pique de faire régner une grande liberté, mais où le paysan n'a pas d'ennemis si acharnés, ce fut plus qu'un signe des temps, ce fut un événement historique, ce fut le triomphe du Saint-Père dans la personne de son cardinal légat. Un fait qui peut paraître à première vue secondaire, mais qui, au contraire, montre le caractère officiel de cette date historique, c'est l'admission du corps rendu du Congrès eucharistique au Museum de Londres. A Cologne, nous venons d'être témoins d'une scène toute différente. Le recueillement a été complet ; au lieu des « hourras » des catholiques et des protestations d'un groupe d'anarchistes, la foule chantait des cantiques ou récitait le chapelet. Ce spectacle de la foi si vive de cette immense multitude était impressionnant. On voyait son respect, son amour pour la Sainte Eucharistie comme, quelques jours auparavant, on avait pu contempler son affection pour le Pape, dans cette théorie sans fin venue pour acclamer le cardinal légat descendant triomphalement le Rhin escorté de vingt navires à vapeur. Ions-nous aussi à des triomphes de plus en plus éclatants du Dieu de l'Eucharistie ? »

Les organisateurs du premier Congrès, réu à Lille il y a vingt-cinq ans, ne se doutaient pas de l'avenir de ces splendides eucharistiques. Du haut du ciel, ils peuvent maintenant les contempler. Leur souvenir a, du reste, été rappelé à plusieurs reprises par les promoteurs du Congrès de Cologne. On a senti tout ce qu'il y avait d'amertume pour nos cœurs patriotiques à venir ainsi dans une contrée où si douloureux souvenirs. Nous sommes tous frères en Notre-Seigneur Jésus-Christ, et notre amour commun de l'Eucharistie nous prépare à la patrie céleste, où il n'y aura plus de frontières. Mais ici-bas, Dieu nous permet d'être des patriotes ardents, épris des gloires de leur pays. Rendons encore une fois justice aux catholiques d'Allemagne ; ils nous ont reçus avec tout le tact que demandait la délicatesse de la situation. Maintes fois on y a fait allusion, et toujours avec cet esprit de justice et de charité chrétienne que seule notre sainte religion peut inspirer.

Une question se pose comme conclusion de ce que nous venons de dire : à qui d'attribuer la préférence ; au Congrès de Londres, ou à celui de Cologne ? Nous serions embarrassés de le dire, comme aussi de prévoir ce que nous réserve le CANADA. Montréal, en effet, est une très belle ville, en amphithéâtre, qui se prête admirablement aux grandes manifestations. Le Saint-Laurent, qui la baigne, est un fleuve majestueux formé par les chutes du Niagara, dont on célèbre les beautés dans le monde entier. Si on dépasse Montréal, en continuant le cours du fleuve, on arrive à Québec, qu'on appelle la Naples du Nord.

Dans la région de Pérouse, les prêtres ont inauguré un mouvement parmi les ouvriers pour que ceux-ci obtiennent de la part des propriétaires fonciers dont ils sont les employés une amélioration de leur sort.

Il s'agit, paraît-il, de créer dans ce but une organisation « démocrate chrétienne ».

En inaugurant ce mouvement, il semble que l'Eglise a voulu prévenir les efforts qu'auraient pu faire dans le même sens les agitateurs socialistes.

De leur côté, les propriétaires ont organisé la résistance et ont fait appel au Pape.

Pie X a chargé un avocat, M. Hassamont, de procéder à une enquête et de proposer un compromis, mais on a refusé des deux côtés d'entendre parler de concession. — La France Chrétienne.

Le Concile plénier

Qui sera tenu à Québec

ORDRE DES REUNIONS PRELIMINAIRES

Jeu. 16 septembre. — Arrivée de Son Excellence le Délégué Apostolique et des Pères du Concile, à 3 heures p. m. — Réception à la Basilique. — Réunion, à l'archevêché, des Métropolitains dans la salle des Pères du Concile, à 8 heures p. m.

Vendredi, 17 septembre, 9 heures a. m., congrégation préliminaire des Pères du Concile.

Samedi, 18 septembre, 9 heures a. m., première réunion préliminaire, dans la salle des Promotions, à l'Université Laval, des Pères et de tous les autres membres du Concile.

ORDRE DE CHAQUE JOUR

Dimanche, (19 sept.), 9 heures a. m., session solennelle ; 7.30 heures p. m., vêpres pontificales.

Lundi, 9.30 heures a. m., congrégation des évêques ; 3 heures p. m., réunion des commissions.

Mardi, 9.30 a. m., réunion synodale ; 3 heures p. m., réunion des commissions.

Mercredi, 9.30 heures a. m., congrégation des évêques ; 3 heures p. m., réunion des commissions.

Jeu. 9.30 heures a. m., réunion synodale ; 4 heures p. m., congrégations des évêques.

Vendredi, 9.30 heures a. m., congrégation des évêques ; 3 heures p. m., réunion des commissions.

Samedi, 9.30 a. m., réunion synodale ; 3 heures p. m., réunion des commissions ; 4 heures p. m., congrégation des évêques.

N. B. — Tous les jours de la semaine, messe conciliaire, à 8 heures a. m., dans la Basilique.

ORDRE DES OFFICES EXTRA ORDINAIRES

Jeu. 23 septembre, à 9 heures., service solennel dans la Basilique pour les évêques défunts.

Dimanche, 3 octobre., pèlerinage des Pères du Concile à Sainte-Anne de Beauré.

ORDRE DES OFFICES EXTRA-CONCILIAIRES

Mardi, 21 septembre, à 8 heures p. m., réunion des hommes dans l'église de Saint-Sauveur.

Dimanche, 26 septembre, à 8 heures p. m., union des hommes dans la Basilique de N.-D. de Québec.

Mardi, 28 septembre, à 8 heures p. m., dans l'église de Saint-Patrice, réunion des hommes et des jeunes gens.

Jeu. 30 septembre, à 3 heures p. m., dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, réunion de tous les enfants de langue française qui fréquentent les écoles.

Dimanche, 3 octobre, pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré.

Mardi, 5 octobre, à 8 heures p. m., dans l'église N.-D. de Jacques-Cartier, réunion de tous les jeunes gens catholiques.

Jeu. 7 octobre, à 3 heures p. m., dans l'église de Saint-Patrice, réunion de tous les enfants de langue anglaise.

Dimanche, 10 octobre, à 3 heures p. m., dans l'église Saint-Patrice, réunion des femmes de langue anglaise.

Mardi, 12 octobre, dans l'église Saint-Roch de Québec, à 3 heures p. m., réunion des femmes de langue française.

LES CONSEQUENCES

DU CONGRES EUCHARISTIQUE DE LONDRES

Le Catholic Times du vendredi 6 août contient une excellente étude de Mgr Brown, archevêque de Westminster, faite à l'occasion de la vingt-cinquième session de la « Catholic Truth Society » qui se réunit cette année à Manchester, Angleterre, sous la présidence de Mgr Casartelli, évêque de Salford. Mgr Brown étudie les résultats du Congrès eucharistique de Londres.

Il se demande d'abord quel effet il produisit sur les anglicans.

« L'Eglise anglicane, dit-il, est anglaise et protestante, ou impériale pour nous servir du terme consacré par l'usage. Elle est une collectivité d'églises autonomes, qui sont en communion avec l'Eglise Mère d'Angleterre ou en sont issues. Ce corps qui comprend l'Eglise épiscopale d'Ecosse, l'Eglise protestante d'Irlande, l'Eglise épiscopaleenne

d'Amérique et une foule d'églises des colonies, se distingue par son exclusivisme britannique, à la seule exception de l'Eglise d'Amérique, qui n'est unie à l'Eglise Mère que par son protestantisme. Mes auditeurs seront sans doute curieux de connaître l'impression faite sur les anglicans par le Congrès eucharistique, et je tâcherai de satisfaire leur curiosité en leur faisant observer que mes appréciations se basent bien plus sur des conversations que j'ai eues avec des anglicans, que sur des lectures que j'ai faites dans leurs journaux.

« Pour parler franchement, je ne crois pas que le Congrès ait eu pour effet de rapprocher l'opinion moyenne, de l'Eglise catholique, je suis persuadé qu'il a inquiété beaucoup d'anglicans, au sujet de leur position religieuse, car il leur a fait toucher du doigt le point faible, qui est le caractère insulaire de leur religion qui n'a aucun point de contact avec les églises continentales. Mais je dirai plus, dussé-je étonner beaucoup de catholiques, surtout ceux du continent.

« Le Congrès n'a guère ébranlé ceux de la Haute Eglise, dans leur croyance à la catholicité et à la continuité de leur Eglise.

« Pour le comprendre, il faut savoir que, chez nous, il y a une foule d'hommes et de femmes de la plus haute piété, qui sont convaincus qu'ils ont dans leur église, les mêmes Ordres, les mêmes Sacraments, le même Sacrifice que dans l'Eglise catholique. Aux époques du mouvement d'Oxford, et aux temps de Newman et de Faber, quand un homme penchait vers les pratiques catholiques, quand il commençait à croire à la présence réelle, à l'unité et à la catholicité de l'Eglise, il lui était impossible de rester anglican, il était contraint, à moins de réduire sa raison au silence, de chercher sa paix et sa sécurité dans l'Eglise romaine. Mais tout cela a été modifié. Des hommes pieux, tels Lord Hughes Ceril, des travailleurs zélés comme les membres mineurs de l'Eglise officielle, croient qu'ils sont catholiques et demeurent loyalement dans leur communauté.

« Il faut être anglais pour comprendre cette mentalité. Un écossais avec son esprit froid et clair ne concevrait pas une telle confusion d'idées.

« Voici une année que le Congrès est terminé et il n'y a aucun mouvement sérieux de la Haute Eglise vers nous, et nous autres, Anglais, nous n'avons jamais espéré de mouvement. L'Anglais, en matière religieuse, a l'esprit lent, il est rétif aux idées nouvelles, il est essentiellement insulaire dans ses traditions, et l'Eglise établie avec son prestige social, ses beaux monuments, sa liturgie simple et familière, a une force de cohésion plus grande qu'on ne se l'imagine.

« On ne saurait baser des pronostics sur le mouvement de conversions qui se remarque dans l'Eglise américaine. Celle-ci n'est qu'une secte, nullement prépondérante dans le pays. Elle n'y a pas de racines, ne jouit d'aucun prestige officiel, et elle tend vers le latitudinarisme. Or, la foi à la Bible meurt dans cette

secte, et les âmes religieuses ne trouvent un centre de ralliement que dans l'Eglise de Rome.

« Le résultat le plus clair du Congrès se réduit à ceci à mon avis : il a inspiré des doutes à quelques anglicans ; il a ébranlé leur sécurité, il les a forcés à réfléchir sur ce fait que la position de l'Eglise catholique est très forte vis-à-vis de la leur. C'est beaucoup, et nous pouvons attendre des fruits heureux dans l'avenir.

« On ne saurait nier que le Congrès n'ait fait une impression défavorable sur les gens de la Basse Eglise et les protestants évangéliques de l'établissement anglican. Il a prouvé la force et la puissance des catholiques, et partout il a excité les animosités et les craintes des protestants.

« L'Eglise d'Irlande est intensément protestante, et cela se comprend car elle est toujours en conflit permanent avec l'Eglise romaine. On ne trouvera donc pas dans ses rangs de ritualistes, si nombreux en Angleterre. Aussi longtemps que les catholiques passeront inaperçus en Angleterre, les protestants ne les aimaient guère, mais ne les craignaient pas non plus. Mais il n'en est plus de même, on découvre partout une sorte de crainte sous l'opposition irrécusable des gens de la Basse Eglise, contre ce qu'ils appellent les audaces et les prétentions insolentes de Rome. On doit donc s'attendre à ce qu'à la longue les guides officiels de l'Eglise deviennent plus hostiles au catholicisme, à mesure que notre influence s'étendra.

« Les non-conformistes n'ont pas changé leur attitude. Pour eux la flèche de la cathédrale de Westminster est une preuve évidente de la force de Rome en plein cœur de la métropole de l'Empire. Un congrès eucharistique, présidé par un Légat du Pape, une réunion imposante de cardinaux et d'évêques, le projet de faire une procession, leur apparaissent comme une agression papale. Depuis le Congrès une vague de fanatisme passe par l'Ecosse et l'Angleterre, les chaires retentissent d'invectives contre le Saint-Père et de blasphèmes contre l'Eucharistie, et les ministres non-conformistes croient qu'en tonnant contre les erreurs et les crimes du catholicisme, ils empêchent leurs auditeurs de remarquer que leurs chapelles sont moins fréquentées.

« Le protestantisme, sous sa forme la plus basse et la plus frénétique, est alarmé, et la violence de ses clameurs démontre la réalité de ses craintes. Il reste cependant un espoir, mais c'est le seul. Il n'y a plus guère dans les chapelles non-conformistes d'enseignement dogmatique bien précis. L'autre jour, le président de la conférence Weslegenne déplorait la désertion de sa communauté et essayait de l'expliquer. Il disait, la cause doit en être attribuée à la religion vague enseignée dans les écoles officielles, et cette peur de l'affirmation s'est transportée dans leurs chaires. Je ne sais s'il a tort ou raison, mais l'explication m'a paru digne d'être signalée.

« Il y a parmi les non-conformistes une foule de gens qui ont un sentiment religieux profond et sincère, qui ont fait et font de grandes œuvres, qui ont la grâce de la vraie foi. On ne doit pas juger de telles gens d'après le langage de ministres politiques, cléricaux mal embouchés, qui prétendent être les guides de leurs communautés. Ceux dont j'ai parlé sont des gens, dont la religion pénètre toute la vie et ils ont ces chapelles où on leur donne des pierres au lieu du pain de la parole de Dieu dont ils sont affamés.

« Leurs préjugés se dissipent, les catholiques se mêlent de plus en plus à la vie politique et sociale de la nation, et il est certain que ces âmes d'élites trouveront dans l'Eglise catholique, l'apaisement de leurs inquiétudes de conscience. On dirait qu'ils demandent si quelque chose de bon peut venir de Nazareth. Répondons-leur de venir voir.

« Quant au Parlement, trois faits récents nous permettent de juger où nous en sommes. M. Reimond a introduit un bill pour le rappel des dernières incapacités qui nous frappent. On lui a accordé une seconde lecture, à la majorité de dix voix, mais le nombre de ceux qui le votèrent est relativement petit. Il est vrai que le premier ministre l'a appuyé, mais nous ne pouvons cependant dissimuler ce fait que, dans les deux Chambres, on n'accorde guère d'attention à notre demande de suppression de ces incapacités humiliantes.

« La question de la déclaration royale n'a pas fait un pas en avant. Quand la la question fut soulevée devant la Chambre des Lords, le leader déclara qu'il y avait peu d'espoir d'aboutir à une formule de conciliation.

« Enfin, il y a la question de l'inspection des couvents. Le projet a été rejeté par 175 voix contre 90. Le rejet ne nous étonne guère, ce qui nous surprend, c'est qu'il se soit rencontré 90 députés pour le voter, et pour se vanter de cet

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM EXPOSITION ALASKA-YUKON PACIFIQUE

Seattle, Wash., du 1er Juin au 16 Octobre 1909. Des billets de première classe, aller et retour, seront vendus jusqu'au 30 septembre 1909, de Montréal à

VANCOUVER, C. A. \$89.00
VICTORIA, C. A.
SEATTLE, Wash.
TACOMA, Wash.
PORTLAND, Ore.

Retour par n'importe quelle route directe régulière retour par la même ou toute autre route directe régulière.

SAN FRANCISCO, Cal. \$104.25
LOS ANGELES, Cal.
Retour par n'importe quelle route directe régulière pour San Francisco, retour par Portland, Oregon, et de là par n'importe quelle route directe régulière, ou vice versa.

Valables pour retour jusqu'au 31 Octobre 1909.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
114, rue St-Jacques, près de la Gare Bonaventure.

J. E. CARREAU, Limited.
Successeur de C.-B. Lanctot
Importateur
D'ORNEMENTS et BRONZES D'EGLISES
Vêtements Sacrodotaux, Vases sacrés, Bannières, Drapeaux, Toiles pour l'Anglais, Insignes, médailles, Statues, Vins de Messe, Cierge, Huile d'olive, Médailles à Souvenir, Sayes, Spécialités : Décorations d'Eglise et Tentures pour Cérémonies funéraires, Articles de Missions et Pèlerinages
No 16, Notre-Dame Ouest, Montréal

LE NOM SEUL EST UNE GARANTIE
Redpath
SUCRE GRANULE
MANUFACTURÉ PAR
THE CANADA SUGAR REFINING CO., Limited, Montreal, Can.

VINS DE MESSE
Marque : "VATICAN" Marque : "SANCTUAIRE"
Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.
Prix et Echantillons sur demande
DEPOSITAIRES :
Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Couture, Lévis. — Bellefleur et Giroux, Trois-Rivières. — L. E. Dubuc, Chicoutimi. — Laporte, Martin & Co., Ltd., Montréal.

EXAMEN DES YEUX GRATIS
« Il est très rare que l'œil humain soit parfait. L'œil est trop frêle, trop sensible, et il est facile de le rendre encore plus sensible. Les yeux sont les fenêtres de l'âme, et ils doivent être soignés avec soin. L'Institut Optique de l'Institut Beaubien, 144, rue St-Jacques, près de la Gare Bonaventure, offre un examen des yeux gratuit à tous ceux qui en font la demande. Les examens sont faits par un opticien expérimenté, et les résultats sont communiqués immédiatement. Les lunettes sont fabriquées sur mesure, et les verres sont choisis avec soin. Les prix sont très raisonnables, et les services sont très rapides. Venez donc vous faire examiner les yeux, et vous serez convaincu de la valeur de nos services. »
L'INSTITUT OPTIQUE
Specialiste BEAUBIEN
144, rue St-Jacques, près de la Gare Bonaventure.
Il recherche les cas difficiles, désespérés : Perte de la vue, Ophtalmie, Cataracte, Glaucome, etc. Les nouveaux « Verres Toric à ordre » sont garantis pour deux ans. Vol de Loin et de Pres, pour tracer, couler, lire et écrire. Cette annonce rapportée veut 10c. par dollar sur tout achat en lunettes. (AVIS) Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 5 h. (Dimanche de 1 à 4 h.).

Ce que le Canada français doit à l'impérialisme anglais

Les historiens protestants classiques datent l'avènement de l'impérialisme (*Expansion of England*) du début du XVIII^e siècle et de l'accession au trône de George I^{er}, de la dynastie de Hanovre, succédant à Guillaume d'Orange et à sa fille Anne, morte en 1714. Les historiens maçonneriques et des documents authentiques établissent définitivement que la maçonnerie anglaise, comme société secrète anti-catholique, date, en réalité, de la fin du XVII^e siècle. Son vrai fondateur fut Guillaume d'Orange qui, en 1690, un an après son couronnement, (11 avril 1689) fonda, avec des anciens « maçons », libres penseurs dissidents de la vieille corporation des « maçons-francs » chrétiens du moyen âge, une maçonnerie spéciale, à son image et à son usage.

Le nid primitif du maçonnerisme anglais est donc essentiellement orangiste, anti-catholique et impérialiste, c'est-à-dire que le maçonnerisme anglais, dès son origine, fut un instrument de règne, d'expansion mondiale, au service de l'impérialisme.

Guillaume d'Orange, mort en 1702, dressa lui-même les statuts secrets de cette première maçonnerie moderne, en 1694. C'est cette maçonnerie orangiste qui fut organisée définitivement à Londres, le 24 juin 1717, dans la *Taverne du Pommer*, au moyen de 4 loges du Sud de l'Angleterre, passées à l'orangisme, en politique, et à l'anti-christianisme, en religion. Ce fut sous le règne de George I^{er} de Hanovre que cette organisation eut lieu. Conformément aux précédents posés par Guillaume, le roi d'Angleterre fut, dès le principe, le Grand Protecteur de la Première Grande Loge d'Angleterre (1714-1727). Depuis George I^{er} la tradition constante de la dynastie de Hanovre exige que son chef soit ou Grand Maître ou Grand Protecteur de la maçonnerie anglaise « sur tous les points du globe ». La dynastie et les hommes politiques qui l'appuyèrent, ceux qui formaient le gouvernement proprement dit, notamment les ministres parlementaires, étaient presque toujours affiliés à cette société secrète d'origine royale. C'est encore la règle générale aujourd'hui. L'exemple de tous les rois d'Angleterre explique ce phénomène peu connu et qui atteste l'influence prépondérante du maçonnerisme sur la politique anglaise depuis trois siècles. Cette influence a produit l'école impérialiste moderne atteinte non seulement de mégalomanie, mais encore de *Coulisme* inassouissable. Cette école veut s'assurer l'empire du monde, tous les moyens lui sont bons : la conquête par la force aussi bien que par la ruse, la trahison, la perfidie. Il lui faut la suprématie sur toutes les nations. Il lui faut soumettre l'univers à son hégémonie si elle ne parvient pas à s'en emparer positivement.

Le maçonnerisme anglais a servi et sert toujours de moyens secret pour établir cette influence, cet empire ou cette suprématie. En créant la maçonnerie moderne, issue exclusivement pour ainsi dire, de la Grande Loge d'Angleterre par inoculation simultanée ou successive du virus orangiste, de la vérole tripointue et de la *rabies* anti-catholique, on dirait que les émissaires, chargés de propager dans le monde la maladie secrète de la révolution permanente contre l'ordre chrétien, se sont inspirés de cette politique dont Satan formulait la synthèse quand, dans le désert, il disait à l'Homme-Dieu : « Je te donnerai l'empire du monde, si, tombant à genoux devant moi, tu m'adores... »

« La soif des richesses, *auri sacra fames*, qui s'est développée avec une intensité unique au monde, dans la race protestante anglaise, depuis son expansion mondiale—trait de commun avec la race juive—a pour ferment cette suprématie propagée par le maçonnerisme. La politique impérialiste excelle à produire, partout où elle est libre, la révolution, la corruption, la diversion chez les peuples qu'il s'agit de dominer, d'exploiter par le mercantilisme. L'impérialisme anglais reprend, depuis le XVIII^e siècle, les traditions voraces et rapaces de l'Empire romain qui, gorgé du sang et des richesses de l'univers d'alors, creva enfin d'indigestion et de corruption.

Ces aptitudes machiavéliques à décomposer d'abord les nations environnantes, se sont exercées en premier lieu contre la rivale la plus exécrée de l'Angleterre protestante et maçonnerique : la France catholique. On a les preuves en mains que, de 1728 à 1789, ce furent des émissaires de la Grande Loge d'An-

gleterre qui fondèrent des loges dans le pays de saint Louis et préparèrent ainsi l'explosion révolutionnaire. Nous voyons aujourd'hui la « cordiale entente » du maçonnerisme anglais et français, dans l'œuvre de la persécution anti-chrétienne, « cordiale entente » qui soumet la politique interne et externe de la république, « fille de la maçonnerie », à l'hégémonie de l'impérialisme anglais.

En même temps que la Grande Loge d'Angleterre faisait le siège de la « fille aînée de l'Eglise », elle faisait aussi celui de sa plus belle colonie, le Canada.

Le *Star* de Montréal, le 27 décembre 1905, révélait d'après les annales secrètes de la maçonnerie en Canada, que dès 1721, une première loge avait été fondée par des émissaires anglais, dans le pays de Québec, et qu'en 1759, le travail secret préparatoire du règne impérialiste était complété par les troupes du F.^r général Wolfe, dont les régiments comprenaient 14 loges d'officiers munies de *patentes* de voyage les accréditant auprès des loges établies précédemment, filles de celle de 1721. Ces *patentes* émanant des grandes loges d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, autorisaient la fondation, en Canada, de la Grande Loge de Québec, fille de celle d'Angleterre et mère à son tour de plus de trente loges, dont le chiffre aujourd'hui dans la province entière s'est plus que doublé.

Le peuple canadien-français ne sait pas assez l'histoire de la conquête de Québec, abandonnée par la France de Voltaire, de la Pompadour, alliée des FF.^{rs} Philosophes, comme le révèlent les mémoires du F.^r Marmontel et de l'ignoble Louis XV. Il ne sait pas assez que la maçonnerie impérialiste recrute ses premiers complices parmi les Français corrompus qui dès la régence du F.^r Philippe d'Orléans, vinrent se mêler aux descendants des contemporains de Champlain. Il ne sait pas assez que ces misérables, dont on retrouve les traces visqueuses dans l'histoire scandaleuse des Bigot de la fin, furent les vrais protagonistes de la conquête anglaise, avec l'aide des FF.^{rs} de France, sortis des loges anglaises fondées par les émissaires anglais. Ce sont ces misérables qui ouvrirent les voies à la trahison dont Montcalm fut héroïquement victime. Quand le F.^r général Murray entra dans Québec, à la tête de ses régiments *patentés* maçonneriquement, il y avait déjà en Canada, depuis 28 ans, des FF.^{rs} français et anglais pactisant avec le Léopard. Aussi, lorsque la victoire, si bien préparée, du F.^r général Wolfe fut connue en France, en novembre 1759, le F.^r Voltaire, initié à Londres en 1726, à l'âge de 32 ans, selon le F.^r Condorcet qui s'y connaissait, se réjouit-il d'avoir si bien travaillé à la catastrophe, de concert avec les FF.^{rs} de France et d'Angleterre. Il ne put contenir sa joie.

L'auteur de la *Pucelle*, l'ennemi personnel du Christ « l'Infâme qu'il faut écraser » ; l'introduit en France du mot symbolique importé d'Angleterre, L.^r P.^r D.^r *Lilia Pedibus Destruere* (Foulez aux pieds les Lys de France) s'empressa de convoquer, en son château de Ferney illuminé à *Gloria*, les FF.^{rs} et amis. Il fit tirer dans son parc seigneurial un feu d'artifice allégorique dont la pièce capitale représentait l'*Etoile* de Saint-Georges (Hanovre) brillant au-dessus du Niagara — voulant saluer ainsi la conquête, par l'orangisme impérialiste, de l'Amérique du Nord arrachée enfin à la France chrétienne ! (1)

Voilà ce que le peuple canadien-français doit à l'impérialisme !

Ecoutons pour finir cette histoire de trahison :

En 1758, Montcalm constatait que la colonie était devenue, au point de vue administratif, une « caverne de voleurs ». Le chef de ces voleurs était l'intendant F.^r Bigot, l'ancien concussionnaire de Louisbourg. Chargé par le roi Louis XV, agissant à son insu sous des influences suspectes, des recettes et dépenses de la colonie, Bigot employait à satisfaire ses passions l'argent du trésor qui aurait dû servir à soulager les souffrances de la guerre et à organiser la défense. Ce Bigot était le parent de deux personnages en crédit à la cour de Paris, dont la Pompadour était la vraie souveraine. Il avait au ministère français un *affidé* secret, sans doute quelque maçon qui l'aidait à cacher ses vols. Il donna à Québec un gouverneur tout au moins faible, si pas traître, qui fermait les yeux sur ces désordres.

Bigot opérait en grand. Il avait formé une *société secrète* — une loge spéciale — avec les agents officiels chargés d'acheter les fournitures du gouvernement, soit en France soit en Canada. Les principaux membres de cette loge, au nombre de dix, avaient mis la main sur toutes les fournitures. L'un était munition-

(1) Ce fait significatif a été cité par le *Public advertiser*, de Londres, le 28 novembre 1759.

naire général fournissant les vivres à Québec et s'enrichissait par la concussion ; l'autre avait, seul, le droit de visiter les magasins d'approvisionnement et d'équiper les milices canadiennes. Il faisait de singulières économies ! Un troisième fournissait le riz et l'eau de vie.

Bigot, par abus de pouvoir, enlevait au nom du roi les bestiaux et les grains à bas prix, et en donnait le monopole aux « associés » qui revendaient le tout à des prix exorbitants et réalisaient ainsi des bénéfices scandaleux. Les déprédations de cette *société secrète* furent aussi funestes à la colonie que les attaques de l'ennemi anglais.

Pendant que 300 Acadiens réfugiés dans le pays de Québec mouraient de faim tandis que les habitants de Québec étaient rationnés à 4 onces et plus tard à 2 onces de pain par jour, Bigot donnait des bals et des fêtes somptueuses, sa demeure était en même temps un local de société secrète et un tripot. On jouait aussi à Montréal, chez M. de Vaudreuil, gouverneur, malgré les défenses royales, malgré les protestations de Montcalm qui voyait ses officiers, pervertis, se ruiner chez M. de Vaudreuil.

Des plaintes sur ces faits parvinrent en France, mais l'affaire de Bigot, qui ouvrait les dépêches au ministère, faisait disparaître ces plaintes. Ce complice de Bigot s'appelait de la Porte. Il ne faudrait nullement s'étonner si les secrétaires de la Loge de Québec, créés en 1721, par des émissaires anglais étaient mêlés activement à ces manœuvres et si le complice de la Porte était aussi un complice de loge.

Ces détails sont extraits de l'*Histoire populaire du Canada* par J. de Bandoncourt qui a eu en main les documents français et anglais qui en témoignent.

Un payen, Cicéron, a dit : *Historia vita dux et indagatrix* ; l'histoire est le guide et l'inspiratrice de la vie. Que le peuple canadien médite donc l'histoire de son pays au XVIII^e siècle et qu'il en tire les leçons nécessaires pour l'aider au XX^e siècle à défendre sa vie nationale contre la conspiration des loges et les manœuvres de l'impérialisme.

Qu'il s'organise aujourd'hui. Il est temps ! Après demain, ce sera trop tard — voyez la France !

UN PATRIOTE

L'apostasie de Calvin

On a célébré à Genève le quatrième centenaire de la naissance de Calvin. Bien qu'on ait beaucoup écrit sur Calvin, il y a un point qu'on n'a jamais pu éclaircir : Pourquoi Calvin, prêtre catholique, s'est-il fait protestant ? Quelles qu'elles soient, on connaît à peu près les raisons de la révolte de Luther, qui, de défections en défections est arrivé à l'hérésie violente. O suit ses crises d'orgueil, ses prétentions, sa colère, sa haine contre Rome. Rien de semblable pour Calvin : il quitte Noyon, où il est chapelain, et, après une carrière d'irréprochable orthodoxie, après des années de foi et de régularité religieuse, brusquement, sans transition, il publie son *Institution chrétienne*, un gros livre, un livre conscient, préparé, médité ; et il va exercer son despotisme à Genève, où il fait brûler Michel Servet qui ne pensait pas comme lui sur la Trinité. Qui a inspiré à Calvin cette prétendue « conversion » ? Qui l'a décidé à quitter l'Eglise et à se proclamer le rival de Luther ? Personne n'a encore pu expliquer ce mystérieux changement. M. Paul Bernard, dans *Les Etudes*, examine les diverses hypothèses présentées par les historiens. Aucune n'est satisfaisante. On doit compter pour peu de chose l'influence de certains amis de Calvin. D'autre part on ne découvre aucun motif de révolte ni dans ses idées, ni dans sa conduite, ni même dans certaines disputes ecclésiastiques auxquelles il se trouva mêlé. La conclusion de M. Paul Bernard est que, « si brillante qu'elle paraît à ses biographes et aux historiens du protestantisme la fortune religieuse de Calvin, elle ne repose, à l'origine comme dans son développement, que sur des motifs d'ordre personnel, tout humain, sur des vues de gloire et d'intérêt, et que cette soi-disant conversion se réduit, en somme, aux proportions modestes d'une vulgaire défection ». Ce qui signifie que Calvin, se sentant supérieur comme théologien et écrivain, voulut à son tour jouer un rôle dans la Réforme. Il n'y a pas d'autre explication.

Un groupe de politiciens anglais aurait l'intention, dit-on, d'unir, en une seule province, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Edouard, mais les Acadiens ne voient pas ce projet d'un bon œil et c'est avec raison.

Lettre de M. l'abbé Bérubé

S. G. Mgr Pascal

Vonda, Sask., le 31 juillet 1909.

A Sa Grandeur Mgr Alb. Pascal.

O. M. I., évêque de Prince-Albert.

Sask.

Monseigneur,

En réponse au document portant la date du 8 juillet, publié dans l'*Action Sociale* du 14 juillet 1909, je déclare : 1^o Quand j'ai traité de la question scolaire dans la Saskatchewan et l'Alberta, je l'ai fait pour enlever l'obstacle principal à la migration des Canadiens français de la province de Québec et des États-Unis vers lesdites provinces ; j'ai parlé en mon nom propre et au nom de ceux qui pensent comme moi : j'ai parlé de la situation actuelle qui nous est faite par la loi de 1905 telle qu'administrée par nos gouvernements de Régina ; ce faisant un mot m'a échappé, « parfaitement », lequel ne rendait pas ma pensée, puisque, dans la même lettre et dans les suivantes, j'ai fait des restrictions formelles et ai engagé les catholiques à s'unir pour obtenir plus facilement et plus sûrement l'amélioration de notre position ; ce mot « parfaitement » je l'ai déjà retiré et déclare le retirer de nouveau.

2^o Depuis la publication de la lettre de Mgr l'Archevêque Langevin, en juillet 1908, je me suis conformé exactement, dans mes écrits et dans mes actes, à la direction de mon Ordinaire.

3^o Votre Grandeur, à son retour, a, dans sa lettre du mai 1909 approuvé mon action, *aren* immigration et colonisation, et m'a prié de continuer, me recommandant à la bienveillante attention des Ordinaires, des dignitaires des Eglises du Canada et des États-Unis, ainsi qu'à tous ceux qui intéressent la colonisation du Nord-Ouest.

4^o Dans un document récent, Mgr Langevin cite le passage suivant de l'*Encyclopédie Affari vos* (Déc. 8 1897), montrant les conditions que doivent remplir les écoles pour être catholiques : « Whence the necessity of having catholic teachers, readers and text books approved by the Bishops, and of having the liberty to organise the schools so that the teaching be in full accord with catholic faith as also with the duties that spring therefrom ». Or, je soumetts que dans cette province de Saskatchewan nous avons tout cela : a) car, dans tous les districts où au moins 12 enfants catholiques de 5 à 16 ans se trouvent, nous avons, de par la loi, le droit d'élire des syndics catholiques, lesquels ont le contrôle complet de l'école, le curé ou missionnaire pouvant être l'un d'eux ; b) nous avons le maître ou maîtresse engagé par les syndics ; c) nous avons des livres catholiques approuvés par les évêques d'Ontario et que, sans doute, nos évêques approuveront ou approuveront aussi. Qu'est-ce donc qui empêche le curé et les syndics et le maître catholique d'ordonner l'école de telle façon que rien n'y soit en contradiction avec la foi et la morale catholique ?

5^o Dans les districts où les catholiques sont trop nombreux pour soutenir une école séparée, les enfants catholiques doivent, il est vrai, fréquenter une école neutre, mais seraient-ils mieux sous l'empire de la loi la plus parfaite, V. Gr. de la loi de la province de Québec. Non, car alors ils devraient subir l'enseignement sectaire.

6^o Votre Grandeur connaît et approuve mes efforts pour unir les catholiques de langue française dans la société Saint-Jean-Baptiste en vue de défendre nos droits et d'améliorer notre situation scolaire. Elle sait la part de mérite que je pourrais réclamer dans les concessions naguère obtenues, notamment le droit de recruter nos maîtres et maîtresses dans la province de Québec.

7^o Quant aux accusations des insinuations contenues dans le dernier paragraphe du document ci-dessus mentionné et signé par plusieurs prêtres séculiers de ce diocèse, les signataires seront mis en demeure de les prouver ou de les retirer. Je les nie *in toto*.

A. P. BÉRUBÉ, P. P.

Vu et permis d'imprimer

ALBERT, O. M. I.,
Evêque de Prince-Albert.

Réunion de Cardinaux

Une importante réunion de cardinaux a eu lieu à Lyon, à l'archevêché. Leurs Eminences les cardinaux Coullié, archevêque de Lyon ; Luçon, archevêque de Reims ; Andrieu, archevêque de Bordeaux, étaient présents. Naturellement, le secret a été gardé sur l'objet de la délibération.

AU VATICAN

S. E. le Cardinal Merry del Val

Lundi, aussitôt après l'anniversaire du couronnement, où, comme nous l'annonçons, il chanta la messe solennelle à la chapelle Sixtine, le cardinal secrétaire d'Etat a commencé sa villégiature. Il la prend cette année tout à côté du Vatican à Monte-Mario, dans une villa que M. le commandeur Blumensthal a mise à sa disposition. La villa se trouve à cinq minutes en automobile du Vatican, et est isolée que le château pontifical de Castelgandolfo, elle permettra au cardinal un repos plus complet, tout en restant plus à portée du Souverain Pontife.

La mort de Mgr Panici

Encore une mort subite qui a vivement impressionné la curie romaine. Le 6 Aout, Mgr Panici a été trouvé agonisant sur son lit. Il a eu à peine le temps de recevoir une suprême absolution.

Mgr Panici était très connu à Rome. Archevêque titulaire de Laodicée et secrétaire de la Congrégation des Rites, c'est lui qui, à ce dernier titre, lisait dans les séances solennelles devant le Pape les décrets sanctionnant les diverses phases des procès de béatification et de canonisation. Il était âgé de 68 ans.

SOCIALISME ET RELIGION EN ITALIE

On sait que parmi les jeunes gens de la « Ligue démocratique nationale ou murrisme », certains insistent pour être officiellement admis dans le parti socialiste italien. Dernièrement, MM. Quadrotta et Perotti avaient encore renouvelé leurs instances.

Dans sa dernière réunion, la direction du parti socialiste leur répond par le refus suivant :

« La direction du P. S. I., évoquant la tradition historique de la propagande socialiste italienne, qui s'est toujours appliquée à répandre en même temps que les promesses économiques les promesses philosophiques du mouvement prolétaire socialiste ; — reconnaissant d'ailleurs pour illicite toute inquisition qui viole le domaine intérieur de la conscience de qui demande à être admis dans le parti ; — exprime l'opinion contraire à l'admission dans le parti de ceux qui déclarent vouloir propager un socialisme chrétien ou dérivé d'une façon quelconque de prémisses religieuses »

Il fut un temps où les socialistes, comme le fameux Prampolini de Reggio d'Emilie, proclamaient que la religion était une affaire privée. Il vaut mieux, que les masques tombent, et du côté murrisme et du côté socialiste.

LE MONUMENT MANCÉ

Nous rappelons à nos lecteurs que le dévoilement du monument Mancé aura lieu le 2 septembre prochain. A cette occasion il y aura à l'Hôtel-Dieu de belles fêtes religieuses. Le 1^{er} septembre, il y aura messe pontificale, et Mgr Gauthier, archevêque de Kingston, officiera ; le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Lecoq, supérieur des Sulpiciens de Montréal. Le 2 septembre, autre messe pontificale célébrée par Mgr l'Archevêque de Montréal ; sermon par le chanoine Gauthier ; dévoilement du monument ; discours de Mgr Bruchési, du Lieutenant-Gouverneur, du Dr Guérin et du Dr Hervieux. Le 3 septembre, service solennel célébré par Mgr Brunault, pour les religieux et les malades décédés à l'Hôtel Dieu ; et sermon par le R. P. Louis Lalonde.

ÇA ET LA

Education de prince

Un journal de Manchester raconte l'anecdote suivante, qu'il garantit authentique :

La scène se passe à Buckingham-Palace. Edouard VII déjeune en famille. Vers le milieu du repas, le deuxième fils du prince de Galles s'écrit :

— Oh ! grand-papa !

Le Roi regardant avec sévérité, dit : — Les petits garçons doivent se taire et écouter.

Silence général. Au bout de quelques minutes, Edouard VII, qui a bon cœur, demande :

— Eh bien ! dis-moi ce que tu veux. Le petit prince, d'un air vexé, répond : — C'est trop tard, grand-papa !

— Trop tard ? Et pourquoi ? dit le Roi.

Le petit prince, éclatant en sanglots :

— Il y avait un limaçon dans ta salade, grand-papa, et maintenant tu l'as mangé !

L'empereur automobiliste

Considérant que les accidents d'automobiles sont souvent dus à l'imprudence du public ou à la folle audace des enfants qui ne se rendent pas suffisamment compte des dangers auxquels ils s'exposent en ne se garant pas assez rapidement à l'approche d'une automobile, l'empereur Guillaume a donné des ordres afin que la population des environs du château de Wilhelmshöhe, où il fera son séjour habituel dans le courant de cet été, reçoive des instructions à cet effet.

Le sous-préfet de l'arrondissement vient d'inviter tous les maires et instituteurs à apprendre à la population rurale et aux enfants des écoles la façon dont ils doivent se comporter sur la route publique, lorsqu'ils entendent une automobile.

Et l'automobiliste, lui, pensait-il qu'il n'a pas lui aussi d'instructions à recevoir !

Le vrai Robinson

Le vapeur *Neurod*, qui a servi à l'expédition du lieutenant Shackleton au pôle sud, a constaté que quatre îles ou archipels marqués sur les cartes de l'Amirauté n'existaient pas et qu'on avait dû confondre ces icebergs avec la terre ferme.

Il a découvert un véritable Robinson Crusoe dans l'île Macquarie. Le capitaine du *Neurod* dit : « Nous apercevions deux cabanes sur le rivage, à côté se trouvait une épave. A notre grande surprise, nous vîmes une colonne de fumée s'élever de la plus petite des cabanes et à l'aide de nos jumelles marines, nous distinguâmes un homme assis à la porte de la plus petite cabane. Cet homme accompagné de deux chiens, marcha à la rencontre de la chaloupe détachée de notre bord. Ce n'était pas un naufragé, mais un commerçant en huile de pingouins qui était venu là un an auparavant avec d'autres commerçants et qui avait préféré rester dans l'île pour faire une ample provision d'huile pour la saison prochaine. Il nous déclara que l'isolement, dans lequel il vivait, ne lui pesait pas du tout. »

Tous les goûts sont dans la nature.

Le prêtre le plus âgé du monde

L'ancien Palatinat de Culm, dans la Prusse polonaise, forme le diocèse du même nom, fondé en 1214 par le Pape Innocent IV. Il est situé dans la Poméranie, dont Dantzig fut la capitale et ressemble beaucoup aux Dombes françaises.

Le pays est connu pour la longévité de ses habitants, aussi n'est-il pas étonnant que ce pays ait possédé le prêtre le plus âgé du monde entier.

Ce prêtre, curé de Lisewo, près de Culm, Stanislas Machorski, vient de mourir à l'âge de 102 ans, 2 mois et 12 jours. Il avait été ordonné prêtre le 4 novembre 1832 et a passé 76 ans de sa vie sacerdotale dans la paroisse de Lisewo.

Nommé peu de temps après son ordination vicaire de Lisewo, il en devint curé le 25 mai 1836. Il a exercé ses fonctions curiales pendant 73 ans sans interruption.

La torpille humaine

A bord du sous-marin américain *Porpoise*, un nommé Whiting, voulant se rendre compte des moyens que pourraient employer les hommes d'équipage d'un sous-marin, en cas d'accident, pensa que le tube lance-torpille était une excellente voie pour regagner la surface des eaux.

Il s'y glissa donc pendant que le sous-marin *Porpoise* était à dix mètres de fond, et se fit lancer comme une torpille au moyen de l'air comprimé. Il est arrivé en parfait état à la surface. Malheureusement, l'inventeur de cette histoire que nous donnons, naturellement sous toutes réserves, n'a pas pensé que, dans un cas pareil, il faudrait tirer à la courte-paille, tout comme dans le « petit navire », pour savoir qui serait lancé le dernier, ou plutôt qui ne serait point lancé du tout.

Ce qui fait l'homme par-dessus tout, c'est la force de la volonté : là est son énergie vraiment originale. La volonté, c'est la grande puissance virile ; la volonté, c'est la royauté de l'homme ; la volonté, c'est l'homme même ; et saint Augustin, dont le génie donnait bien les noms, parce qu'il pénétrait bien les choses, n'a pas craint de dire : « Les hommes sont les volontés » comme si tout l'homme se résumait dans son vouloir. C'est qu'en effet, c'est par là que les hommes se mesurent. L'histoire a prouvé que, dans les événements où se décident les destinées des peuples, les hommes sont par-dessus tout du poids de leur volonté, et l'humanité dit en applaudissant au triomphe de leur vouloir libérateur : « Ce sont des hommes ; ils sont de la race de ceux qui dans tous les temps ont sauvé Israël. »

R. P. FELIX, S. J.